

Chronique du quotidien de Cézanne

Roman : "Trois jours dans la vie de Paul Cézanne"

Par Benoît Legemble

Publié le 23/02/2020 à 17:42

Dans son dernier opus intitulé *Trois jours dans la vie de Paul Cézanne*, l'écrivain et guide-conférencier aux Beaux-Arts de Marseille Mika Biermann esquisse magistralement la sanguine kaléidoscopique du peintre impressionniste attaché à son œuvre sans concessions. Un récit en lice pour le Goncourt de la nouvelle.

Soit un récit bigarré et foisonnant à la croisée du policier, de l'écriture chromatique, de la dissertation sur l'histoire de l'art et de fragments fantastiques. La première des réussites de Biermann tient en ceci qu'il donne à voir le peintre d'Aix-en-Provence comme un artiste brut, littéralement et uniquement affairé à son art. Un miniaturiste moins qu'un paysagiste, arpentant les collines sauvages simplement vêtu en haillons, qui cherche désespérément à imprégner la toile de lumière. Le lecteur devinera le spectre de la légendaire Sainte-Victoire s'inviter dans ces pages, qui rendent avant tout – et crûment – hommage à l'homme, dans sa sempiternelle et désastreuse lutte avec l'ange : *« C'est un vieil homme à la moustache épaissie par la morve, à la barbe raide de graisse de mouton, à la corolle de cheveux blancs s'écartant des oreilles comme les orties s'écartent du chou-fleur, aux dents gâtées par l'insouciance du fumeur, aux yeux chassieux où les images du monde ne rentrent qu'à reculons. Son pantalon est grossier, sa veste épaisse, son col raide, son chapeau melon cabossé, son élégance toute relative. On dirait un forgeron invité à la remise de diplôme de sa nièce. Le monde a déposé sa poussière sur l'homme ; il chialoupe en marchant. »*

ENTREMÊLER LE SUBLIME ET LE TRIVIAL

Biermann convoque l'art du portrait pour subtilement entremêler le sublime et le trivial, et donner tour à tour à voir une aquarelle délavée qui dit dans un langage rude, populaire, et saisissant toujours, la désinvolture de l'artiste, sa rage au travail – enfin son obsession pour les natures mortes et les paysages. Biermann a le sens inné de la formule. Cézanne tarde à peindre ? *« La toile immaculée attend bêtement sur son chevalet, comme une vierge dans un lupanar. »* Cézanne est pâle ? Est-il éreinté, valétudinaire ? C'est que *« tout artiste est malade. Tout homme est malade. »* L'écrivain enchaîne les punchlines, d'une page l'autre. Mais ses *Trois jours dans la vie de Paul Cézanne* ne sont pas qu'un exercice de style, au demeurant réussi avec maestria. Ils évoquent aussi l'histoire de l'art vu par le prisme de Cézanne, de sa mauvaise humeur et de son exigence. Ici par exemple : *« Peintre Paul déteste les artistes pauvres. Il*

déteste les martyrs en tout genre. Les tire-au-flanc. Les suicidaires. Les suicidés. Mais avant tout il déteste la peinture du Hollandais d'Arles. » Van Gogh n'a donc pas droit de citer. « *Rembrandt éventuellement. Rembrandt le couillon pleurnichard. Peintre Paul a vu un Rembrandt au Louvre. Crouteux. Sa lumière, c'est des croûtes.* »

Si le Cézanne de Biermann avait été critique d'art, il aurait entrepris l'exercice à la hache. Il aurait été l'équivalent pictural d'un Léon Bloy pour la littérature. Un entrepreneur de démolition à l'acrimonie sublime. Chez Biermann, même l'ami Renoir ne trouve pas grâce à ses yeux : « *ses yeux, deux billes noires, ne voient que le bien et le bon. C'est pourquoi sa peinture est mauvaise.* » Dans sa chronique du quotidien de Cézanne, l'auteur joue aussi la carte du policier en faisant rencontrer au peintre une jeune muse abîmée issue des collines, appelée à disparaître entre les lignes de l'œuvre, assassinée par un prussien sadique auquel le peintre tiendra tête jusqu'à l'absurde et au péril de sa vie. Biermann tisse une multitude d'histoires qu'il tisse entre elles. Ainsi, ailleurs, Cézanne croise-t-il un faune alcoolique et mendiant sorti tout droit des légendes populaires. Mais d'un récit l'autre, seule la peinture demeure pour le peintre. S'il voue aux gémonies Gauguin ou Arcimboldo, c'est qu'il sait quel légume dessiner sur la toile, et quelle lumière doit l'éclairer. Biermann nous donne à voir un homme à la solitude immense mais nécessaire pour l'Histoire. Ses *Trois jours dans la vie de Paul Cézanne* sont une aubaine pour quiconque souhaite s'approcher un tant soit peu du mythe, en sentir l'incandescence, l'absence de compromis, et l'art brut – absolu – d'un homme qui se refuse aux contingences bourgeoises d'un monde dans lequel il ne se reconnaît pas.

C'est un des grands récits de cette rentrée que l'œuvre de Biermann. Sa mosaïque de personnages ravira les amateurs d'arts et les plus exigeants lecteurs de fiction. Un texte hybride et panchromatique aux allures de hold-up littéraire.

Trois jours dans la vie de Paul Cézanne, de Mika Biermann, Anacharsis, 93 p., 12 €